

De fonds... en combles

Catherine Poncin explore les collections du Musée Alfred Canel

L'art de Catherine Poncin puise sa matière dans les images des autres : photographies d'anonymes dénichées aux puces ou sur Internet, illustrations puisées dans des fonds d'archives privés ou publics.

Le musée Alfred Canel, lové dans la maison de l'érudit local, conserve les fonds anciens de la bibliothèque publique de Pont-Audemer, les collections de l'ancien musée cantonal et les effets personnels d'Alfred Canel légués à la ville : sa bibliothèque normande, son mobilier, sa correspondance et autres traces d'une vie.

La rencontre entre l'artiste et le lieu ne pouvait qu'être féconde.

Catherine Poncin découvre le musée en septembre 2009. Invitée par le lycée Prévart à effectuer au cours de l'année une résidence d'artiste dans deux établissements scolaires (le lycée et le collège), l'idée naît de lui proposer le fonds du musée comme matière à la création de l'œuvre qui sera réalisée par les élèves. Catherine Poncin est tôt inspirée par les foisonnantes et hétéroclites collections. Le musée, persuadé que le regard de l'artiste porté sur ces objets qu'il conserve, saura révéler leur intérêt et leur vitalité, lui propose une carte blanche. L'exposition présente le fruit de cette résidence : trois séries photographiques, une installation et une vidéo.

Catherine Poncin débute son appréhension du lieu et de ses collections par une exploration de plusieurs jours. Elle parcourt les livres anciens, en lit des passages, découvre les collections de sciences naturelles, de Beaux-Arts. On lui sort des réserves des estampes, des cartes, des plans, et encore des livres précieux, précieusement conservés. D'entrée de jeu-son abord des collections n'est pas celui du visiteur de musée ou du scientifique qui vient les étudier. Elle les aborde de traverse, s'intéresse à des fragments. Ainsi par exemple, lorsqu'un livre se manifeste à elle, par sa reliure, son allure ou toute autre caractéristique qui l'interpelle, Catherine Poncin focalise son attention sur quelques lignes, un détail : un fragment. Elle n'a pas besoin de connaître l'histoire pour que son imagination se mette en branle. « Mon imaginaire prend source dans le peu, dans le pauvre, dans ce que je connais le moins », dit-elle. D'emblée on pressent que ses œuvres vont révéler un aspect inconnu de ces collections anciennes. Fidèle à sa démarche photographique entreprise en 1986, Catherine Poncin, photographie donc des fragments de collections choisies, les décontextualise, et les associe à d'autres puisés au sein des collections ou à l'extérieur. Elle crée ainsi des fictions qui résonnent avec son vécu personnel et/ou notre vécu collectif. Son regard révèle tantôt un aspect tendre de l'existence, parfois teinté d'humour, tantôt tragique ou contestable. C'est particulièrement le cas de l'installation dans la Grande Bibliothèque *Digression V, ou lorsque l'abîme découvre entre les pages, l'image*. Le principe de cette œuvre est de faire se côtoyer des fragments de textes littéraires et des fragments d'illustrations (gravures, lithographies) contenus dans les livres de la Grande Bibliothèque. Ceux-ci, d'époques, de cultures ou de langues différentes, parfois diamétralement opposées ne devaient pas entrer en conversation.

L'imaginaire de Catherine Poncin a créé ces rencontres improbables qui se révèlent pourtant pertinentes, d'un point de vue réflexif ou poétique.

La carte blanche du musée Canel fut aussi l'occasion pour Catherine Poncin d'explorer de nouvelles thématiques de travail et de nouveaux médiums. Avec *Digression I ou comment dire à la fuite du temps d'épargner les nuages*, série de 10 pièces photographiques réalisées d'après une collection de lithographies représentant des sites normands du 19^e siècle, l'artiste explore pour la première fois le genre du paysage. Associant à ces représentations de paysages, des vues satellites contemporaines des mêmes sites et ses prises de vue de ciels normands, l'œuvre de Catherine Poncin renouvelle le traditionnel genre topographique. Il témoigne par ailleurs de l'évolution des paysages, tant spatialement que temporellement. Avec *Digression II ou comment capturer au travers des lignes l'empreinte de mariages* et *Digression III ou comment mousses devenues marines, se plaisent à broder de belles couches aux sirènes*, également des pièces photographiques, les associations d'images ne sont plus juxtaposées mais superposées.

Cette pratique qui s'apparente à celle du collage est également une nouvelle piste de recherche formelle dans l'œuvre de Catherine Poncin. Dans le cas de *Digression II*, œuvre réalisée d'après un bestiaire du 17^e siècle, la superposition des figures animales n'est pas provoquée par l'artiste mais révélée. Celle-ci provient en effet d'un phénomène naturel de transparence des feuillettes associé à la pression de l'encre. Avec *Digression III*, il s'agit d'une association- interpénétration délibérée de motifs provenant de sources que tout oppose : des photographies d'un herbier de mousses et lichens et d'une carte maritime du 19^e siècle. L'emploi de cette technique ne crée pas seulement un bel effet plastique, il révèle subtilement la singularité du musée Canel qui conserve et présente côte à côte des collections de natures profondément différentes. Peut-être, est-ce aussi *a contrario*, cette curiosité qui a inspiré Catherine Poncin et l'a conduite vers de nouvelles recherches plastiques ? Une chose est sûre la fabuleuse collection de coléoptères du musée Canel l'a amenée sur le terrain de la vidéo, médium qu'elle n'a jusqu'alors que peu employé. La rencontre fructueuse entre Catherine Poncin et les collections du musée Canel témoigne de la nécessité et de l'évidence d'inviter la création contemporaine à explorer des collections patrimoniales...

Mathilde Legendre
Conservatrice du Musée Alfred Canel

Digression V
Ou lorsque l'abîme découvre entre les pages,
l'image.

Installation dans la Grande Bibliothèque du musée
14 tirages photographiques sur papiers et formats divers
14 flammèches à la feuille d'or
2010 – commande /carte blanche du Musée Canel

« Créer par un rapport imaginaire, une connivence entre des textes et des images ; défier du temps les contenus, s'emparer de fragments, puis se laisser emporter par l'abîme... Réunir textes et images qui ne se sont jamais "rencontrés", mais qui peuvent selon ma conviction, se "répondre..." Tel est le but de cette réalisation.

J'ai exploré de façon transversale les fonds et réuni des fragments d'œuvres littéraires et visuelles. Le terme de "rencontres" signifie pour moi qu'un lecteur ne les a jamais ouverts en un même temps, puisque *a priori*, il n'y a aucun rapport logique à un déroulement de recherche ou de lecture liant les deux ouvrages.

Il y a également un éloignement géographique ; certains livres ou estampes sont placés dans la bibliothèque du rez-de-chaussée, d'autres à l'étage supérieur, leurs thèmes respectifs ou leurs dates de parution font qu'ils sont dispersés et classés selon des thématiques particulières.

Mon intention est de proposer une rupture entre les clivages et les installer dans une proximité ; les mettre en relation...

Créer une forme fortuite de langage où des échanges littéraires et visuels se lient, se rencontrent : comme si des murmures s'échappaient de certains livres et des images de certains recueils.

Seuls mon intuition et mon rapport à l'imaginaire ont conduit mes recherches. J'ai, dans un même temps, fait des photographies de gravures, d'illustrations ou de cartes postales, et lu des livres de la bibliothèque choisis au hasard. Lorsqu'un passage littéraire me ramenait mentalement à un élément visuel que j'avais découvert dans un autre livre ou un tiroir ; je faisais une photographie ou une numérisation de ladite gravure ou d'un détail s'y rapportant. J'ai alors effectué un tirage (réalisé au même format que la page) que j'ai dans le livre ; l'impression face à la page texte sélectionnée pour cette métaphore. Se frayer un chemin, trouver les œuvres à travers le dédale des pièces et étagères et des ouvrages... Un signe "lumineux" est apposé à plat ou sur la tranche du rayonnage supportant le livre contenant une œuvre. Il s'agit d'une petite flammèche de feuille d'or. La petite feuille d'or a été choisie en allusion à la dorure du dos des titres des livres. Les titres par cette intervention se sont "fondus" et marquent par ce symbole la relation "fusionnelle" des deux ouvrages. »

Texte de Catherine Poncin

L'installation *Digression V ou lorsque l'abîme découvre entre les pages, l'image* est réalisée d'après et avec des ouvrages conservés dans la Grande Bibliothèque du musée. La liste de ces ouvrages ainsi que de ceux dont des illustrations ont été reproduites et retravaillées par Catherine Poncin est publiée dans le dépliant annexé à ce livret de visite.

Digression IV Ou comment bercer de chants les prémices d'un envol.

Installation vidéo d'artiste

8 minutes

Composition musicale : Jean-Louis Dhermy

Montage : Sarah Zaanoun

2010 – commande /carte blanche du Musée Canel

La Galerie des arts et des sciences du Musée Alfred Canel, aménagée au 19^e siècle pour recevoir les collections du musée cantonal, s'exhibe à la manière d'un cabinet de curiosités. Des objets de nature fort différente se côtoient : collections de peintures, spécimens de sciences naturelles, livres anciens, objets archéologiques etc. Le musée avait vocation à « moraliser par l'instruction, charmer par les arts et enrichir par les sciences ». Son atmosphère surannée aux parquets cirés qui craquent sous le pas, ses vitrines en bois d'époque et particulièrement sa collection de coléoptères de France, encore conservée dans ses boîtes d'entomologie d'origine, ont excité l'imaginaire de Catherine Poncin. Par le biais de la vidéo, elle souhaite lui réinsuffler la vie.

Elle filme alors au plus près ces insectes vieux de plus d'un siècle. L'emploi, comme unique source lumineuse, de la lumière naturelle d'une fin de journée déclinant, crée des ombres qui s'étirent au fil des minutes qui s'égrainent. Cette lumière irradie les élytres des insectes qui révèlent ainsi leurs reflets métalliques de bleu, de vert ou d'or. Par d'astucieux effets de mouvements de caméra, Catherine Poncin donne l'illusion que les insectes se meuvent. Pour accompagner « de chants les prémices de cet envol », l'artiste invite Jean-Louis Dhermy, musicien électro-acousticien à créer une bande son. Celle-ci, composée d'éléments concrets - bourdonnements d'insectes, captations de bruits de la galerie et autres sons seuls connus du musicien – accompagne efficacement la création de Catherine Poncin ; renforce son aspect magique tirant parfois vers une inquiétante étrangeté. Car si, à la genèse du projet, Catherine Poncin imagine une fiction légère, l'envol des insectes de leurs boîtes de conservation, le résultat est plus ambigu. Selon la sensibilité du spectateur, les insectes apparaîtront tantôt magnifiés, admirables, tantôt inquiétants, effrayants suspendus sur leurs aiguilles de maintien. Catherine Poncin amène au plus près le visiteur de cet univers méconnu de l'entomologie. L'objet de son œuvre - rendre vivantes des collections de spécimens d'insectes naturalisés – peut, par ailleurs, être perçue comme une métaphore soulevant une question fondamentale pour les musées : quel est l'intérêt de présenter des objets sortis de leur contexte, de leur lieu naturel. La découverte de tout un chacun d'un milieu qui lui est étranger est sans doute un début de réponse...

Digression III
Ou comment mousses devenues marines,
se plaisent à broder de belles couches aux sirènes.

Série de 2 pièces photographiques
Tirages photographiques sous diasec mat
50 x 50 cm
2010 - commande /carte blanche du Musée Canel

Digressions III ou comment mousses devenues marines, se plaisent à broder de belles couches aux sirènes est une série de deux pièces photographiques réalisées d'après deux sources d'images très différentes : des fragments de numérisation d'une carte du 19^e siècle représentant les côtes normandes et des éléments photographiés de spécimens végétaux provenant d'un herbier de mousses et de lichens de Normandie également réalisé au 19^e siècle.

La superposition, à la manière d'un collage de ces éléments, crée deux compositions situées aux frontières du figuratif et de l'abstrait qui jouent sur les analogies formelles qui s'opèrent entre les ramifications des lichens et les lignes sinueuses des côtes normandes. Cette association puise son origine dans la volonté de Catherine Poncin de recontextualiser, de manière symbolique ces mousses. Présentées sous forme de planches, nommées et classées à la manière scientifique du 19^e siècle, elles sont loin de leur milieu naturel. Conservé à l'abri de la lumière, l'herbier est par ailleurs peu visible. Catherine Poncin souhaitait le mettre en valeur, le faire revivre. Les essais de juxtaposer les fragments photographiques des mousses et la carte côtière ont immédiatement révélé l'harmonie existante entre les lignes des spécimens naturalisés et les traits du dessin de la carte. Mais au-delà de l'effet plastique réussi, cette série, tout comme la vidéo *Digression IV*, questionne sur le statut des collections du vivant conservées dans les musées. Cette réflexion rejoint l'entreprise qui sous tend toute l'œuvre de Catherine Poncin de réanimer par l'imaginaire la vitalité encore contenue dans des fragments de mémoire.

Digression II

Ou comment capturer au travers des lignes l’empreinte de mariages.

Série de 13 pièces photographiques
Tirage photographique sous diasec mat
30 x 40 cm
2010
2010 - commande /carte blanche du Musée Canel

Digression II, ou comment capturer au travers de la ligne l’empreinte des mariages est une série de treize photographies, réalisée à partir de l’édition hollandaise d’un bestiaire du 17^e siècle conservé au Musée Canel. Cet ouvrage du médecin Johannes Jonstonus est une encyclopédie zoologique. Il est richement illustré de gravures représentant des quadrupèdes, des insectes, des poissons ou autre animal étudié. Cet ouvrage scientifique surprend par le fait que des représentations très réalistes d’animaux familiers ou sauvages en côtoient de plus fantaisistes comme la licorne ou le griffon.

Avec *Digression II* Catherine Poncin crée une série de photographies d’ « interpénétrations des corps » liées à la transparence des feuillets du livre. Catherine Poncin a laissé se révéler des traits et des lignes qui ont, par un travail subtil, développé une symbolique complexe liée au mariage.

« Il y a une espèce de transparence, ou de pénétration d’un corps sur l’autre où finalement l’image de l’animal seul, se trouve transformée par le fait que d’autres corps d’animaux la traversent. J’ai considéré cela comme un mariage, un mariage cognitif qui crée une sorte d’autre animal phénomène. J’ai envisagé que certaines pièces concernant cette revisitation du bestiaire soient en noir et blanc et d’autres en couleur. J’ai choisi les couleurs rouge et blanc car elles symbolisent à mon sens la relation au mariage. » - Catherine Poncin

Série réalisée d’après les gravures de l’ouvrage *Historiae naturalis de quadrupedibus libri, cum aeneis figuris*, de Johannes Jonstonus,.... concinnavit, Amsterdam : J. J. Schipper, 1657 – collection du Musée Alfred Canel (Inv. 2008.0.2.7)

Digression I Ou comment dire à la fuite du temps d'épargner les nuages.

Série de 10 pièces photographiques
Tirages photographiques sous diasec mat
70 x 70 cm
2010 – commande /carte blanche du Musée Canel

Avec *Digression I ou comment dire à la fuite du temps d'épargner les nuages*, Catherine Poncin retrouve un format d'œuvre plus habituel à sa production que les séries précédemment présentées. Il s'agit de triptyques horizontaux composés, invariablement, comme suit : au centre, un fragment d'une lithographie du 19^e siècle représentant un paysage normand, en bas un extrait d'une vue satellite représentant le même site aujourd'hui, en haut, une photographie d'un ciel normand réalisé par Catherine Poncin lors de sa résidence. Le tirage photographique fait volontairement apparaître les différences de matière de ces images ; ce que l'on nomme le grain de l'image. Celui-ci dévoile son identité, sa provenance. Le grain lithographique révèle que l'image centrale provient d'une estampe ancienne, les pixels de l'image du bas qu'elle est extraite d'Internet etc. La matière de l'image en même temps qu'elle la contextualise, apporte de la temporalité à l'œuvre de Catherine Poncin qui réalise avec cette série « une étude sur le paysage, sur le point de vue et sur la matière photographique qui s'appuie et se déploie sur trois temps ; le 19^e, le 20^e et le 21^e siècle ».

« J'ai recherché le lieu, l'endroit le plus juste possible où l'aquarelliste s'est installé pour peindre le motif de la lithographie. J'ai pu l'identifier à partir de recherches sur le web et de google earth. Par des captures d'images satellites, j'ai enregistré la modification du paysage parfois liée à l'intervention industrielle, marchande ou touristique ; des bâtiments ou sites figurant sur les lithographies ont pu être détruits lors des bombardements de la dernière guerre mondiale. Le paysage 'satellite' fait état de nouvelles conjonctures géographiques. La corrosion du temps sur les falaises ou les collines marque également ce constat. Je propose dans cette série une 'troisième dimension' cette fois, liée à la situation temporelle du photographe dans le paysage. J'ai ainsi photographié des ciels normands in situ ; une nouvelle image couleur vient s'inscrire dans la pièce ainsi créée de trois éléments. La relation passé/présent/et situation présente de l'artiste dans l'œuvre ont fait émaner un titre : *Digression, ou comment dire à la fuite du temps d'épargner les nuages.* » Catherine Poncin.

Série réalisée d'après le recueil de lithographies « La France en miniature, Dessiné et lithographié d'après nature par Isidore Deroy, Morier (Editeur), Lemercier (Imprimeur), Ca. 1860 », collection du Musée Alfred Canel

De fonds... en combles

Catherine Poncin explore les collections du Musée Alfred Canel

Exposition présentée du 23 octobre 2010 au 23 janvier 2011

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Mathilde Legendre, responsable du Musée Alfred Canel, Catherine Poncin
Courtesy galerie Les Filles du Calvaire, Paris

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre avec Catherine Poncin
Le 4 décembre 2010 à 15h30

Conférence prononcée par Paul Ardenne
"La photographie plasticienne : un médium en crise ? »
Le 17 décembre 2010 à 18h30.

Projections de la série de films documentaires : Place à l'art contemporain !"
Série conçue et écrite par Jacques Bouzerand et réalisée par Thierry Spitzer, produite par Futur TV
Episode I "Vous avez dit contemporain..." le 6 novembre à 16h30
Episode II "Du crayon à la puce" le 27 novembre à 16h30

Visites commentées de l'exposition
Les samedis 6 novembre, 27 novembre 2010, et 22 janvier 2011 à 15h30

Pour la visite de l'exposition, un jeu est proposé aux enfants.
Il leur permet d'entrer en relation avec « l'univers créatif de Catherine Poncin ».

CATHERINE PONCIN REMERCIE :

'De fonds...en combles'

Michel Leroux, Maire de Pont-Audemer, Jean-Louis Destans, 1^{er} Maire adjoint, Président du Conseil Général,
Yves Léonard, Maire adjoint chargé de la culture, Conseiller Régional de Haute-Normandie et le conseil
municipal

Mathilde Legendre, responsable du Musée Canel,
pour sa confiance et tous les moyens qu'elle a su mettre en place pour le bon déroulement du projet.

Magali Pépin, Virginie Laisney, Marguerite Hibon,
respectivement médiatrices culturelles et régisseuse des collections du Musée Canel, pour leur disponibilité.

Jean-Louis Dhermy, artiste électro-acousticien pour la réalisation musicale liée à la vidéo

Laurent Cochet, tireur pour les tirages sur papiers

Gonzalo, tireur, société Cyclope, pour les tirages couleur

Sarah Zaanoun, Monteuse, pour son assistance au montage vidéo

Marion Canonina, stagiaire, pour son assistance

Pascaline Boulau-Brizou, responsable de la communication de la ville de Pont-Audemer

La galerie les filles du Calvaire, Stéphane Magnan, Christine Ollier, Marie Doyon.

'Résidence Ecritures de Lumière'

Didier Mouchel, Chef de Projet de la Mission Photo du Pôle Image Haute Normandie

Françoise Bartlet, Christian Tangre, professeurs, pour leur accueil et assistance,

Les Directrices, Directeurs et les élèves du lycée Jacques Prévert et du collège Marie et Pierre Curie.



Musée Alfred Canel,

64 rue de la République 27500 Pont - Audemer

Tél. : 02.32.56.84.81 Fax : 02.32.56.75.10

musee.canel@ville-pont-audemer.fr - www.ville-pont-audemer.fr

Achévé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Duval-Adelinet à Pont-Audemer, octobre 2010

ISBN : 978-2-918923-00-08 - Dépôt légal : 2^{ème} semestre 2010

@ Editions du Musée Canel, les auteurs